

Les années d'exil

Chantal MORELLE

La Deuxième Guerre mondiale est, comme la Première, une rupture dans la carrière d'Henri Laugier : quatre années d'exil à Montréal, à Washington, puis à Alger, années pourtant fécondes où, fidèle à lui-même, il conjugue dans le camp allié l'action scientifique, le militantisme jacobin et les initiatives-jalons en faveur du renouveau scientifique de la France libérée.

Mais à la Libération, il ne retrouve pas la direction du CNRS, dévolue à Frédéric Joliot, et, sollicité par des responsabilités nouvelles, ne reprend pas son activité de chercheur.

Le départ de France

A la déclaration de la guerre, Henri Laugier a été mobilisé comme médecin-capitaine et, à la tête du Service central de la Recherche, puis du CNRS qu'il dirige en même temps qu'il assure la direction du Cabinet du ministre de l'Éducation nationale, Yvon Delbos. Il s'occupe activement de mettre la recherche scientifique au service de la défense du pays¹. Au moment de la débâcle, il quitte Paris avec son ministre et suit le gouvernement à Tours, puis à Bordeaux, le 14 juin 1940. Le 16 juin, avec Pétain, président du Conseil, c'est le parti de la capitulation qui l'emporte et le lendemain, le maréchal annonce la demande d'armistice. Pendant ces quelques jours, nombreux sont ceux qui envisagent de quitter Bordeaux pour des destinations diverses, Afrique du Nord et Grande-Bretagne principalement; tels les journalistes Pertinax et Geneviève Tabouis et le diplomate Alexis Léger. Plusieurs parlementaires dont Daladier, Zay, Delbos, tentent de rejoindre Casablanca à bord du *Massilia*. Avec une quarantaine de savants et ingénieurs, Laugier embarque sur le charbonnier le "*Bloompark*", à destination de l'Angleterre, le 18 juin.

Henri Laugier a 52 ans; il est directeur du CNRS depuis qu'un décret d'octobre 1939 en a officialisé la création. Tout pourrait l'inciter à rester en France : son âge, sa vie familiale, ses activités professionnelles; mais rien, dans la capitulation ne lui est acceptable : ni la défaite militaire, ni le régime qui se met en place, encore moins la victoire du nazisme. "J'avais mal à ma Patrie, à ma famille, à mes amis, à tous ces liens du coeur et de l'esprit qui m'attachaient invisiblement au sol de France (...) Je touchais, me semble-t-il, le fond du désespoir"².

¹Louis Bourgoïn, in *La nouvelle Relève*, août-septembre 1947, vol. V, n°9, pp.779-780.

²dans un discours d'adieu à l'Amérique, en septembre 1943, (Archives de Pierre-André Weill). Il a été révoqué par le gouvernement de Vichy, le 25 juillet 1940.

Alors qu'est-ce qui le pousse à aller en Grande-Bretagne ? Ce n'est pas l'appel du général de Gaulle, il ne l'a pas entendu; mais il ne peut pas continuer à servir un régime qu'il rejette, ni sembler le cautionner en restant sur place; les scientifiques ont encore un rôle à jouer dans la poursuite de la guerre, aux côtés des alliés, c'est une conviction profonde chez lui. Dès le début des hostilités, Laugier avait été en relation avec des scientifiques britanniques, dont le physiologiste Solly Zuckerman que Longchambon, Perrin, Langevin, Joliot et lui-même avaient rencontré à Paris au début de l'année 1940; ils avaient décidé de coopérer pour lutter contre l'ennemi commun. En juin, lord Suffolk avait chargé un officier de liaison entre le ministère britannique du Ravitaillement et le ministère français de l'Armement de faciliter le départ de chercheurs français vers l'Angleterre³. Hans Halban et Lew Kowarski, les collaborateurs de Joliot, étaient partis avec les vingt-six bidons d'eau lourde acquis par la France sur le même bateau que Laugier, le 17 juin, munis d'un ordre de mission signé de Jean Bichelonne, chef de Cabinet du ministre de l'Armement, Raoul Dautry. Nombreux sont ceux qui travailleront en collaboration avec les Britanniques : la première expérience de la réaction en chaîne, prouvée par Joliot, sera faite par Halban et Kowarski à Cambridge en décembre 1940. Laugier n'est donc pas un inconnu en Angleterre, et plusieurs choses pourraient le recommander à l'attention des milieux scientifiques d'outre-Manche; d'abord, physiologiste de renom, il aurait pu apporter ses compétences à l'effort de guerre (sélection du personnel militaire dans des domaines spécialisés etc...); ensuite comme responsable de l'effort de recherche scientifique, il avait montré beaucoup d'attention à la recherche nucléaire (prise des brevets au printemps 1939, constitution d'un stock d'uranium, achat d'eau lourde...). Il n'en fait rien.

De Gaulle a commencé à organiser la résistance française; encore fort peu de gens sont à ses côtés; Henri Laugier ne lui prête pas son concours. Il ressent une certaine méfiance à l'égard du Général; ils s'étaient rencontrés à un dîner chez Paul Reynaud avec Léon Blum pendant l'hiver précédent, mais n'avaient guère sympathisé; Laugier, l'antimilitariste, se méfiait du militaire et la situation pouvait, comme à beaucoup d'autres, lui faire craindre une sorte d'accaparement de la Résistance par l'armée. Ces réticences expliquent sans doute qu'il n'ait pas agit dès le début aux côtés de ceux qu'on appellera bientôt les Français libres. Mais la profonde dépression dont il souffre est certainement la raison essentielle de son inaction qui surprend tous ceux qui l'ont rencontré pendant cet été 1940; l'occupation d'une grande partie de la France par l'Allemagne pouvait durer une génération, comme ce fut le cas pour l'Alsace-Lorraine, et en raison de son âge ne verrait pas son pays libéré. Dans les premiers mois du conflit, il avait été en prise avec le combat; or le voilà à Londres et ni politiquement, ni scientifiquement, il ne trouve soit l'occasion, soit l'envie d'employer sa capacité de lutter. Rien ne peut lui donner un autre sentiment que celui de penser qu'à 52 ans, tout est fini pour lui.

La fondation Rockefeller avait, depuis plusieurs mois, aidé au départ et à l'installation aux États-Unis de nombreux scientifiques menacés en Europe. Laugier lui avait apporté son concours lorsqu'il était encore directeur du CNRS; Louis Rapkine notamment a bénéficié de cette aide et fait de multiples démarches pour l'obtention de visas pour les scientifiques qui en avaient besoin.

³Solly Zuckerman, *From Apes to Warlords*, Hamish Hamilton, London, 1978, p.116.

A nouveau, la Fondation fait appel à Laugier, mais cette fois, c'est pour lui proposer, à lui-même, de venir outre-Atlantique. Il accepte et part vers le nouveau monde, en août. Il y retrouve un certain nombre d'amis et de connaissances qui, comme lui, mènent une vie difficile, tant psychologiquement que matériellement. Il n'a que très peu d'argent pour vivre et ne sait pas combien de temps il pourra compter sur l'aide de la Fondation; à cela s'ajoute le fait que sa mère et sa soeur auxquelles il est très attaché et surtout Marie Cuttoli, sa compagne, sont restées en France et les relations épistolaires sont, pour le moins, difficiles.

Les derniers mois de l'année sont occupés par l'aide qu'il apporte à la sortie de scientifiques français et par quelques conférences qui le mettent en contact avec les milieux universitaires américain et canadien⁴. Ces conférences seront à l'origine de l'École libre des Hautes Études à New York, université franco-belge dirigée par Henri Focillon et Paul Van Zeeland⁵. Bien qu'il n'y ait pas plus de raisons d'espérer, il a recommencé d'entreprendre, dans cet hiver 1940-1941.

Henri Laugier au Canada

Les fonctions

La chaire de physiologie de la faculté de médecine de l'Université de Montréal est vacante. Fidèle à sa mission, la Fondation Rockefeller propose, à la fin de l'année 1940, la candidature du professeur Laugier, discutée et aussitôt acceptée par le Conseil d'Administration de l'Université à la demande du doyen et directeur des études, Le Sage, en raison, dit ce dernier de "sa valeur intrinsèque, connue de nos différents travailleurs de laboratoires". Par contrat signé le 21 février 1941, Laugier est engagé du 1^{er} février 1941 au 30 juin 1943 comme professeur de physiologie à la faculté de médecine et de sciences; la Fondation Rockefeller doit verser une somme annuelle de 2000 dollars pour défrayer une partie de son traitement qui s'élève à 6000 dollars par an. Il est nommé directeur d'un service unique de physiologie, "l'Institut de Physiologie". Toutefois, en tant que professeur étranger, il ne participe pas aux votes des conseils et comités de l'Université et n'est admis qu'à titre consultatif dans les conseils des professeurs.⁶

L'installation à Montréal n'est pas facile : c'est un vaincu qui arrive, mais aussi un franc-maçon, qui devra faire sa place dans un milieu profondément catholique et particulièrement attaché au régime de Vichy. Combien de ses amis se sont amusés de le voir travailler dans un bureau dans lequel un crucifix lui fait face⁷! Cependant, Laugier rappelait souvent l'accueil chaleureux qui lui a été réservé; il retrouvait "le parler de France, les noms de France, les habitudes de France"⁸.

⁴Il fait, par exemple des conférences à l'Institut scientifique franco-canadien en décembre, portant sur "la biologie humaine et l'aviation" et "la biologie humaine et l'organisation scientifique du travail". (fonds Association H. Laugier).

⁵On compte parmi les membres: Raoul Aglion, Gustave Cohen, Claude Lévi-Strauss, Jacques Maritain, Boris Mirkine-Guetzevitch, Francis Perrin, Louis Rapkine. (*Yearbook*, 1942, p.46).

⁶Fonds Association H. Laugier.

⁷Jacques Soustelle, *Envers et contre tout*, Paris, Laffont, 1947, t.1, p.215.

⁸Avant-Propos, in *Service de France au Canada*, éditions Bernard Lavillette, Montréal, 1941.

Outre ses tâches d'enseignement, il poursuit des recherches diverses, grâce aux crédits de l'Université qu'il ne tarde pas à trouver insuffisants..., à ceux de l'*American Physiological Society* de Philadelphie et du *National Council of Canada*. Les résultats publiés assez régulièrement montrent l'efficacité de l'équipe de chercheurs chevronnés tels L.P. Dugal, des techniciens et démonstrateurs qu'il a en partie formés, mais aussi la variété du champ des recherches, puisqu'ils travaillent aussi bien sur la probabilité d'éclosion des oeufs en fonction de leur poids, la résistance des enfants aux toxiques et aux médicaments, la guérison des brûlures ou la cicatrisation des plaies, - recherche qui a duré plus d'un an sans discontinuité, précise-t-il lors de la publication des résultats, en saluant au passage l'intérêt et la conscience de son équipe qui n'a pas pris de vacances⁹.

La réorganisation du laboratoire de physiologie de la faculté de médecine pose quelques problèmes et le professeur Laugier défend vivement le cours de psychologie expérimentale qui doit, selon lui, être rattaché à la chaire de médecine de l'enfance, plutôt qu'à celle de neurologie, ce que défend son collègue Barbeau qui en est le titulaire. Cet épisode qui ne fut pas sans lui créer quelques inimitiés est, cependant signe que Laugier a retrouvé toute sa combativité, qu'il se sent partie prenante dans les travaux de l'Université et que, véritablement, c'est dans l'action, voire le combat, qu'il retrouve toute son énergie.

Le rayonnement

Laugier n'est pas homme de laboratoire exclusivement, il l'a bien souvent montré. Il participe aux activités de la Société biologique de Montréal, à celles de la Société canadienne-française d'électrophysiologie et radiologie médicales, à divers congrès. Mais son oeuvre maîtresse, celle qui le caractérise le plus clairement est la création de la *Revue Canadienne de Biologie* à laquelle il travaille avec son collègue, le Professeur Dugal.

"Travailler, terminer, publier", telle était la devise qu'il avait affichée dans son laboratoire. Aussi, cette nouvelle revue doit-elle publier, quatre à six fois par an, différents travaux de biologie générale (physiologie, génétique...), à l'exclusion des travaux purement morphologiques. "En créant cette revue, l'Université a le grand espoir d'être utile dans un domaine précis, limité mais important, à la cause de la science, du Canada, de la France et de la collaboration intellectuelle entre savants de langue française et de langue anglaise", souligne dans l'avant-propos du premier numéro, en janvier 1942, le secrétaire-général qu'est Laugier¹⁰. C'est une revue bilingue, ce n'est pas surprenant au Canada, mais c'est en tant que Français, et pas seulement en tant que scientifique, qu'il travaille à cette publication; il tient ainsi à montrer en toutes les occasions que la culture et l'esprit français sont toujours vivants, et ne manque pas de publier, à côté des travaux des Canadiens, Américains, Anglais, ceux de chercheurs français.

Mais l'avant-propos souligne aussi une idée chère à son auteur : le scientifique a une mission, servir et aider à l'amélioration de la vie. Longtemps et avec acharnement, Laugier a dû lutter pour faire admettre que la recherche qui se fait dans le secret des

⁹Interview de Henri Laugier au CACK ,radio canadienne, printemps 1942, (Fonds Association H. Laugier).

¹⁰Fonds Association H. Laugier.

laboratoires, résultat d'un individualisme et d'une méfiance "outrancier", n'est pas digne de cette mission. La séparation entre science pure et science appliquée, entre recherche civile et recherche militaire est cause, en partie, à son avis, de la défaite de la France. On a, certes, incriminé le pacifisme lâche de la fin des années trente, l'impréparation militaire, la mobilisation industrielle trop tardive, l'aveuglement de trop de gens de tous bords, mais, à ses yeux, l'absence de coordination entre civils et militaires est une défaillance inadmissible dont il faut tirer leçon : par exemple, les chercheurs de l'INOP travaillant sur les problèmes de la "sélection du personnel opérateur dans un poste de défense contre avions" ne pouvaient avoir accès aux connaissances précises sur le matériel et les techniques (tableau de bord, vitesses maximales en piqué, en vol, rapidité d'ascension...) sous prétexte de secret militaire¹¹. Les résultats des travaux doivent impérativement être connus et utilisables le plus tôt possible. "La recherche scientifique paie toujours(...),elle constitue le placement le plus sûr et le plus fécond"¹², encore faut-il "investir" dans la science, et y croire. La communication des résultats est aussi importante que les résultats eux-mêmes, pour la connaissance scientifique.

La Revue Canadienne de Biologie connaît un grand succès : après un an, plus de cinq cents pages de textes et des bibliographies ont été publiées; elle est diffusée dans les plus grandes bibliothèques du Canada, des États-Unis et de Grande-Bretagne; le nombre des abonnés est en constante augmentation et elle peut vivre sans problème financier, ce qui est rare en cette période de guerre¹³.

En outre, pour rendre la recherche accessible à un public cultivé, il a lancé à New York une collection d'ouvrages de vulgarisation qui vise aussi à faire connaître les intellectuels français à l'étranger; la collection *France Forever* qu'il dirige, répond donc à un double objectif : répandre la culture française et faire la propagande de son pays¹⁴.

Discours, articles divers sont aussi à mettre à l'actif de Laugier. Quelques heures après son arrivée à Montréal, les étudiants lui demandent un article pour leur journal *Quartier Latin*, et c'est l'organisation structurée du CNRS qu'il offre à leur réflexion. Ce texte le rattache, bien sûr, à son passé puisqu'il en est un des fondateurs, mais le choix de ce sujet est aussi significatif de l'orientation que prennent dorénavant la pensée et l'activité de Laugier : c'est un exemple d'organisation et de coopération qu'il propose à ses lecteurs; c'est à ce prix que la victoire pourra venir. C'est cette structure calquée sur celle du CNRS qu'il recommande à nouveau, quelques mois plus tard, en août, dans un article du *Canada de Montréal*, qui est un avertissement solennel aux gouvernements alliés. "Il faut penser la guerre scientifique"¹⁵, la guerre n'est pas seulement une affaire de stratégie, de tactique militaires, mais aussi une affaire technique; la supériorité technique peut devenir le facteur décisif de la victoire. En outre, le Professeur Laugier a été chargé de faire une conférence lorsque Frederik Banting a été nommé, à titre posthume, docteur *honoris causa* de l'Université de Médecine de Montréal. Ceci est symbolique à double titre : Laugier est totalement

¹¹*Service de France au Canada, op.cit.* p.71.

¹²*Ibid.*, p.91.

¹³Lettre à Cassin, octobre 1942, AN. Fonds Cassin, 382 AP/ 65 (D 108/ B).

¹⁴Plusieurs ouvrages à caractère médical ont été publiés: sur le cancer (Oberling), les problèmes de la médecine de guerre (Cordier), et un de lui-même, *Médecins et médecine de l'avenir*, dans lequel l'importance de la pluridisciplinarité apparaît: outre son traditionnel rôle de thérapeute, le médecin doit pouvoir aider aux choix de sélection et d'orientation professionnelles, mais aussi donner son avis en matière législative (sur les rythmes de travail, par exemple).

¹⁵*Service de France au Canada, op.cit.*, p.63.

intégré à l'Université puisqu'à lui revient cet honneur; si d'autres pouvaient faire l'historique de la découverte de l'insuline, qui, mieux que lui, pouvait louer ce résultat, fruit d'un travail de plusieurs générations d'hommes qui se sont passé le témoin de la recherche, et dont le résultat contribue au mieux-être d'un grand nombre d'hommes qui souffrent du diabète, par delà les frontières et les races, "attestant l'universalité de la science"¹⁶.

Le rayonnement d'Henri Laugier ne se limite pas au domaine scientifique; l'art moderne a toujours été une source de grande activité de sa part. Ami des Modernes français, il avait déjà une collection digne de ce nom et était venu au Canada avec quelques oeuvres de Picasso qui ne cessaient de surprendre les Canadiens, plus réservés en la matière. C'est lui qui organise la première exposition des "Oeuvres surréalistes" de Paul-Emile Borduas en 1942 à l'Ermitage, gymnase du Collège de Montréal. Le peintre, à la croisée de l'abstraction lyrique et du surréalisme, y expose quarante-cinq gouaches dont une seule porte un nom, "Chanteclair", donné par Laugier et que l'artiste accepta de garder.

Les deux années de Laugier au Canada ont été intensément remplies et de façon efficace. En hiver 1943, l'Université lui propose un renouvellement de son contrat, accepté par ses collègues, qui reconnaissent la qualité de son travail, en dépit de quelques réserves concernant un trait constant de son activité, où la préoccupation de la recherche l'emportait sur celle de l'enseignement, et ses absences répétées. Laugier lui aussi est prêt à poursuivre la tâche qu'il a entreprise, quand le général de Gaulle l'appelle à Alger, au cours de l'été 1943, comme recteur de la première Université libérée. Car pendant ces années d'exil, Laugier ne s'est pas limité à son travail scientifique; l'émigration française en Amérique du nord est très importante, mais le gouvernement de Vichy, reconnu par les États-Unis et le Canada jusqu'à la fin de 1942, y est présent et actif; Laugier s'est jeté dans la lutte, il y joue un rôle de premier ordre, essentiellement aux États-Unis.

Henri Laugier et la Résistance

Les Français divisés

Très vite, dans l'été 1940, des comités de la France Libre se sont créés avec, à la tête un représentant du général de Gaulle. Aux États-Unis, Jacques de Sieyès est le premier délégué de la France libre; mais ses compétences quelque peu limitées obligeront à modifier l'organisation initiale. Un décret créant la "délégation du Comité national français aux États-Unis" est signé par de Gaulle et Dejean le 4 décembre 1941, Adrien Tixier en sera la tête, à Washington. En outre des associations plus indépendantes ont vu le jour : ainsi, une association américaine destinée à la propagande pour la défense des idéaux de justice et de liberté qui prend le nom de *France Forever*. Cette association franco-américaine a été constituée le 26 août 1940, à Philadelphie, sous la présidence d'Eugène Houdry, industriel français naturalisé américain qui se trouve donc à la croisée des intérêts des deux nations, et qui la financera généreusement. Sont invités à y adhérer les Américains, mais aussi les

¹⁶*Ibid.* p.44.

quelque cent cinquante mille Français résidant aux États-Unis. La législation américaine interdisant de solliciter ou de recevoir des fonds pour un pays en guerre ou un intermédiaire de ce pays, un autre organisme est créé en février 1941, le *Free French Relief Committee* qui reçoit des dons des Américains, pour envoyer des secours aux Français libres. L'optimisme semble général quant à l'évolution de *France Forever* qui doit développer la propagande en faveur de la France libre; Houdry annonce, début janvier 1941, qu'on peut compter sur "quatre mille adhérents bien en main et l'appui de personnalités américaines"¹⁷. En fait, l'association ne compte qu'un très faible pourcentage de membres de la colonie française.

Lorsque Laugier arrive au Canada, au début de 1941, la situation n'y est pas meilleure : les Canadiens-Français sont très vichystes pour la plupart d'entre eux; l'ambassade de Vichy est, comme aux États-Unis, très active; à Québec, le baron de Roumefort affiche des sentiments tout à fait gaullistes, mais soutient en même temps le consul de Vichy et s'oppose au représentant officieux de De Gaulle, le docteur Vignal, qui n'a d'ailleurs que peu de rapports avec la colonie française... Élisabeth de Miribel, venue de Londres en août 1940 et qui sera pendant plusieurs mois le seul élément permanent du Comité français libre de Montréal, tente de démêler la situation; elle se débat avec des moyens extrêmement réduits, jusqu'à ce que l'amiral d'Argenlieu, envoyé par de Gaulle, arrive en mars 1941, pour mettre un peu d'ordre¹⁸.

Si les Français sont peu capables de s'entendre pour une action commune tant aux États-Unis qu'au Canada, les causes en sont multiples : certains sont encore tout à fait favorables au gouvernement de Pétain, d'autres y sont opposés, mais ne font aucune confiance à l'esprit démocratique que le chef de la France Libre affiche et cherchent une troisième voie; enfin la position officielle des gouvernements américain et canadien à l'égard de la France en général et de la France Libre en particulier n'incite pas à l'action et il faut compter avec l'indifférence des gens à l'abri, le manque de propagande de l'association *France Forever* ou son inefficacité. L'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941 ne change guère la situation.

Qui sont ces Français réfugiés aux États-Unis? Des hommes politiques, des diplomates comme Alexis Léger, des professeurs comme Focillon, le philosophe Maritain, les écrivains Jules Romains, André Maurois, Henry Bernstein, les journalistes Pertinax, Geneviève Tabouis, Henri de Kerillis, Philippe Barrès, pour n'en citer que quelques-uns. Tous n'ont pas la même opinion : Maurois fait des conférences favorables au maréchal Pétain, Jacques Maritain hésite avant de se tourner vers le général de Gaulle, Alexis Léger, diplomate de très haut rang, nettement hostile, évolue dans les milieux fédéraux où il jouit de l'estime des dirigeants du Département d'État, Cordell Hull et Sumner Welles. Dans un article paru dans le *New York Times*, Pertinax insinue que de Gaulle ramènera une monarchie constitutionnelle; pour lui, Pétain et de Gaulle poursuivent les mêmes buts en matière de politique intérieure. Jules Romains propose la création d'un comité qui ne soit pas soumis à la France Libre, mais qui lui soit parallèle. De nombreuses critiques venant de personnalités éminentes ont, non seulement renforcé les doutes et les oppositions à *France Forever*, jusqu'au sein de la Délégation française, mais aussi ont abouti à la création d'organismes dissidents,

¹⁷MAE, vol. 382.

¹⁸MAE, vol. 388.

comme le *French American Club*, ou indépendants, comme l'hebdomadaire *Pour la Victoire* dirigé par Geneviève Tabouis avec la collaboration de Kerillis et Barrès, qui ne font pas partie de *France Forever*. Pour les opposants ou les sceptiques, le général de Gaulle est un militaire qui a toutes les compétences pour s'occuper des affaires militaires uniquement mais le Comité national n'a aucune légitimité; certains vont jusqu'à penser que les risques de dictature sont grands si on laisse au Général la direction des affaires; en tout cas, il ne représente pas la France.

A l'opposition à de Gaulle, à celle qui vise *France Forever*, s'ajoutent des rivalités de personnes; certaines querelles "frôlent l'affaire Dreyfus", pour reprendre une expression de Pleven lors d'une mission en Amérique du nord, à l'automne 1941¹⁹.

Inévitablement, *France Forever* souffre de cette situation. La propagande est gravement freinée par manque d'informations et surtout par une situation financière désastreuse. Les cotisations ne rentrent pas, le loyer des locaux de l'association est onéreux, chaque manifestation publique coûte plus qu'elle ne rapporte. Le bilan financier dressé le 31 octobre 1941 laisse apparaître un déficit de trois mille dollars pour la première année; il n'y a que mille souscriptions dont 50% d'Américains²⁰. Sans argent, pas de propagande, sans propagande, pas de nouveaux adhérents, *France Forever* est dans une impasse et ce, dès la fin de sa première année d'existence.

Laugier et France Forever (1942-1943)

"On vous attend comme le Messie, la guerre a changé la situation"²¹. En mars 1942, une lettre de Houdry et Hoffherr à Laugier atteste la place de plus en plus importante que ce dernier occupe au sein de *France Forever*. En poste depuis un peu plus d'un an à Montréal, Laugier a bien vu toutes les intrigues qui minaient les actions de résistance et de combat pour la démocratie tant au Canada qu'aux États-Unis. Il s'est méfié, dans un premier temps du Comité de Londres : s'il a soutenu le recrutement et l'action des Forces Françaises libres, il craignait, comme d'autres et en particulier sous l'influence de Léger, la création d'un gouvernement militaire et souhaitait la formation d'un comité civil avec Herriot ou Jeanneney ou encore Mandel à la tête. Cependant, il n'est certainement pas parti aux États-Unis avec l'idée de combattre l'action du général de Gaulle. Il a vu assez rapidement que la défense de la France, mais aussi et surtout des principes de Liberté, des Droits de l'Homme exigeait une action efficace et dynamique; cette efficacité ne pouvait se trouver que dans l'union, une union qui devait se faire autour du chef de la France Libre dont, en définitive, les déclarations lui semblent totalement crédibles et maintes fois il le répétera. En cette année 1941 où il retrouve son énergie, il se retrouve "gaulliste" et lié à la seule association qu'il juge gaulliste. Il a, comme de Gaulle, une "certaine idée de la France". Elle doit recouvrer sa liberté, sauver son patrimoine intellectuel et moral et participer auprès des nations unies à la victoire de la Liberté sur "la barbarie nazie". Tous deux défendent la République et la Démocratie contre "un gouvernement de trahison (qui) a capitulé,

¹⁹MAE, vol. 388.

²⁰MAE, vol. 382.

²¹MAE, *ibid.*

renversé la République et la Démocratie"²² . "Nous sommes fermement partisans des principes démocratiques tels que la Révolution française les a fait triompher en France et dans le monde... Le gouvernement du peuple doit procéder du peuple et du peuple seulement", a écrit de Gaulle à Adrien Tixier, chef de la Délégation de la France Libre à New York, le 14 décembre 1941²³. Cette idée qui, à partir de la fin de 1941, revient souvent sous sa plume, ne peut que conforter Laugier dans son choix de le suivre, et d'oeuvrer pour l'union autour de lui, dans le cadre de *France Forever*, association "indépendante et libre... qui a proclamé publiquement son loyalisme sans réserve au mouvement de la France combattante et au chef de ce mouvement : le Général de Gaulle"²⁴.

Au cours de l'année 1941, Laugier devient membre du bureau exécutif de *France Forever*, et à ce titre, il a une correspondance très suivie avec Houdry, son président, et Hoffherr, vice-président exécutif. Il ne peut assister à toutes les réunions du fait de ses activités professionnelles à Montréal, mais à travers ses lettres au comité exécutif ou à Pleven, alors en mission en Amérique du Nord, la question de l'union revient en permanence²⁵. Au début de janvier 1942, Laugier fait, dans une lettre à Houdry, des propositions en vue de la réorganisation de *France Forever*, et suggère un programme d'action et de propagande aussitôt accepté²⁶. Il est chargé du secrétariat général, avant d'être appelé à prendre la direction effective de l'association : le Professeur Fred Hoffherr, trop occupé à l'Université de Columbia, demande à être relevé de ses fonctions, le bureau élit alors Laugier vice-président exécutif et le président Houdry lui délègue tous les pouvoirs nécessaires pour agir²⁷. Dans cette lettre de janvier, Laugier donne le ton : action et propagande sont les deux termes de la politique qu'il a toujours eue en toutes circonstances. Envoyer une lettre à tous les membres de *France Forever* pour leur demander de payer leur cotisation, secouer les trésoriers, augmenter les meetings, avec plus de films, de lectures publiques, de récitals, développer les émissions de radio..., telles sont les suggestions que le nouveau vice-président fait encore à Houdry, en août²⁸. C'est la qualité de la propagande qui pourra susciter les adhésions; on compte 13 551 membres à la fin août, il en faut 20 000 à Noël.

Il a, ici, un champ à sa mesure. La propagande, raison d'être initiale de *France Forever* connaît un renouveau important : on retrouve dans ce domaine encore, son activité débordante et sa capacité à dynamiser ses collaborateurs. Les meetings sont une bonne occasion de compter les fidèles, d'attirer les sympathisants et de gagner l'argent qui fait tellement défaut. Ces rassemblements ont souvent une grande portée symbolique: après la fête de la Marseillaise en avril 1942, une cérémonie des trois religions a été célébrée par le Père Ducatillon, le Pasteur Mesnard et le Rabbin Stephen Wise, pour rendre hommage aux morts du Surcouf, en présence des deux survivants, mais aussi en hommage à tous ceux de la France Libre : salut aux soldats français qui ne sont pas moins des héros que les alliés, puisqu'ils se battent pour que vivent la

²²Notes Politiques, in *Combat d'exil*, collection "France Forever", éditions de l'Arbre, Montréal, 1943, p.171.

²³De Gaulle, *Lettres, Notes et Carnets*, (juillet 1941-mai 1943), Paris, Plon, 1982, p.147.

²⁴MAE, vol. 384.

²⁵Archives de Pierre-André Weill, 1941-1942.

²⁶MAE, vol.383.

²⁷*Yearbook*, 1943, p.89 et MAE, vol.384.

²⁸MAE, vol.384.

démocratie et la liberté; et la tolérance est clairement soulignée ce jour-là. Le 14 juillet 1942, le *Bastille Day* commémore, non seulement la Fête nationale de la France, mais aussi la prise de la Bastille, symbole de la lutte contre l'oppression, l'arbitraire, et de la victoire de la Liberté. On compte sur la présence de personnalités américaines, Bullitt, Pershing et La Guardia, pour apporter une caution morale en même temps que le signe d'un rapprochement entre *France Forever* et les États-Unis. Une peinture d'André Masson illustre la devise républicaine bafouée par le régime de Vichy : les trois mots, "Liberté, Égalité, Fraternité" semblent s'envoler après avoir brisé les chaînes du silence²⁹. Discours, dont un radiodiffusé de De Gaulle, chants, dont la Marseillaise naturellement, films sont au programme de cette journée; toutefois, l'unité n'étant pas totale, Henri Laugier a préféré que les membres de l'organisation concurrente *United Free French* fussent invités individuellement, en attendant que "la paix soit rétablie"³⁰. Les réactions de la presse montrent que, dans l'opinion américaine, Vichy cède la place à la France Libre; le succès est tel que Tixier demande à de Gaulle une lettre de remerciement pour Houdry et Laugier³¹.

Les Alliés sont aussi salués; et c'est l'occasion de marquer l'importance de l'union: *France Forever* participe au *Flag Day* le 13 juin 1942, un meeting sur le thème " la France Libre et l'URSS devant l'ennemi commun" est prévu, ainsi qu'une exposition à New York dans la *Freedom House*, préparée par le *Free French Relief*, le *French American Club*, l'École libre et *France Forever* sur le rôle de la France Libre dans la presse et l'esprit de la Résistance³².

Une tournée de conférences est organisée; son efficacité n'est pas mise en doute par de Gaulle qui accepte d'en prendre la charge financière, à la condition qu'un accord entre Tixier et Laugier soit établi³³; c'est le signe d'une plus grande compréhension et d'une coopération entre la Délégation et *France Forever*, en particulier entre les deux hommes, mais aussi, de la confiance que porte le chef de la France Libre aux activités de l'association dont Tixier ne manque pas de souligner la valeur. C'est ainsi que dans cette première phase de reconstruction, une tournée de conférences a conduit le capitaine Paul Weill, membre du Comité exécutif, à La Nouvelle-Orléans, Houston, Los Angeles, San Francisco et Saint-Louis, à la fois pour améliorer le recrutement et pour galvaniser les membres des "chapitres" un peu trop passifs³⁴.

Depuis longtemps Laugier a compris que tous les médias devaient être utilisés et qu'il fallait s'adresser à tous les publics. Les films constituent une part non négligeable de la propagande dans les meetings, mais il insiste pour qu'ils soient projetés dans le plus grand nombre possible de villes et de lycées où les élèves pourraient bénéficier de réductions.

La radio est utilisée tant aux États-Unis qu'au Canada et en France. Dès 1941, Laugier s'adresse aux Français "(ses) compatriotes, (ses) amis", en mai sur les ondes de la BBC, en septembre sur la WRUL³⁵. C'est toujours avec une émotion non exempte de

²⁹*Yearbook* 1943 p.117.

³⁰P.A. Weill, 1942.

³¹MAE, vol.383.

³²MAE, vol.384.

³³*LNC, op.cit.*, le 21 juillet 1942,p.321.

³⁴"Bilan de cinq mois", in MAE, vol. 384.

³⁵cf. *Le Jour*, le 7 septembre 1941, émission de Montréal retransmise par la WRUL à Boston, dans la série "le Canada parle à la France" organisée par les Français libres (P.A.Weill et *Service de France au Canada, op. cit.*, p.239).

lyrisme qu'il tente de saluer et de soutenir les Français restés sur le territoire métropolitain; son message ne change pas : il faut lutter contre le nazisme, "la bête immonde qui souille le sol de la Patrie³⁶", mais aussi sauvegarder la culture française sur son sol, comme d'autres tentent de le faire ailleurs et notamment en Amérique : "Vous, ouvriers de l'esprit, veillez sur la flamme de la pensée libre³⁷". Tant de fois, les mots de Liberté, Esprit, Vertu, Grandeur, Rayonnement, Lumière reviennent sous sa plume ou dans sa bouche, comme pour convaincre chacun que ces qualités, qui appartiennent à l'idéal maçonnique qui est le sien, sont aussi le patrimoine de la France; et toujours vivantes, elles ne doivent pas mourir, mais resurgir au-delà de la nuit. Confiance et Espoir : même au prix des sacrifices douloureux que font les Français libres et ceux de la Résistance intérieure, la nation retrouvera les principes de liberté et de justice pour lesquels elle a si souvent et si glorieusement combattu. Ce lyrisme n'est pas seulement "médiatique" : ses textes reflètent son émotion : "Pour moi, tout va techniquement aussi bien que possible. N'était cette petite chose qu'est l'anxiété qui vous travaille la nuit, sur l'Europe et la France, tout irait bien³⁸". La station WRUL émet par ondes courtes, en français et en direction de la France, un certain nombre de messages et *France Forever* a pu obtenir en septembre 1942 une émission en anglais, et diffuse des nouvelles de la France Combattante de l'extérieur et de l'intérieur, un quart d'heure par semaine³⁹.

La presse doit se faire le porte-parole des actions des combattants; si Laugier et plus généralement *France Forever* soutiennent en 1942 l'hebdomadaire *Pour la Victoire*, cela ne suffit pas. L'amélioration financière permet d'envoyer des circulaires mensuelles aux bureaux des chapitres, des bulletins mensuels *France Forever* aux membres associés : c'est la première fois qu'ils reçoivent quelque chose. En outre, nombreux sont ceux qui, parmi les membres actifs, reçoivent le bulletin de la Délégation, *Free France*, grâce à Tixier qui ne cesse d'encourager l'activité de Laugier : ses demandes insistantes auprès du Comité National de Londres ont permis d'obtenir une aide financière conséquente et, début 1943, d'envoyer ce bulletin à tous les membres actifs⁴⁰. Enfin, un *Yearbook* est publié depuis 1941; il comporte des documents et des informations sur la France Libre et les diverses associations qui la soutiennent aux États-Unis : "On y trouve surtout des faits, peu de commentaires, le but est de faire un plaidoyer, une défense de la vérité française, c'est-à-dire, la Résistance, le rôle de nos troupes dans les batailles, la fidélité de la France à l'idéal de démocratie, l'immensité des sacrifices⁴¹".

La préface que signe le général de Gaulle à la fin de l'année 1942 pour le *Yearbook* de 1943 souligne l'utilité du travail effectué pendant la dizaine de mois qui viennent de s'écouler : "Par le nombre de (ses) adhérents comme par (l')étendue de (son) action, (*France Forever*) est l'un des plus importants groupements (qui, grâce à ses conférences, ses publications,) a prouvé que notre vieille devise de Liberté,

³⁶*Service de France au Canada, op. cit.*, p.143.

³⁷*Ibid.* p. 137.

³⁸Lettre à R. Pleven, le 9 octobre 1941, in MAE, vol.388.

³⁹Lettre de Laugier à Houdry, MAE, vol.384.

⁴⁰Le 28 décembre 1942 in MAE, vol.384 et *Yearbook*, 1942.

⁴¹P.A. Weill, in *L'effort de la France*, Avant-Propos, publication des éditions de la Maison Française, décembre 1944.

d'Égalité et de Fraternité est encore autre chose qu'une formule morte⁴²". Il n'aurait certes pas pu en écrire autant dans le numéro de l'année précédente. Les divisions sont atténuées : les relations cordiales avec la Délégation de la France Combattante donnent une impulsion nouvelle à l'association. Certains groupements dissidents, comme *United Free France* sont dissous et les membres ont rallié les associations françaises libres; un comité de coordination regroupant des membres de *France Forever*, *Free French Relief*, *French American Club*, *Pour la Victoire*, avec un observateur de la Délégation et un autre de l'École libre des Hautes Études doit se réunir une fois par mois; il devrait favoriser l'entente et permettre de conjuguer les efforts entrepris pour la cause commune. Les relations avec les directeurs de "chapitres", tellement épisodiques, sont renforcées grâce à l'envoi plus régulier d'informations. En la matière, H. Laugier a déployé une activité multiforme tout à fait nouvelle.

La collection *France Forever*, de grande qualité, continue ses publications, dans des domaines les plus variés⁴³. Laugier, lui-même, publie des ouvrages, compilations des différents articles et émissions qu'il a pu faire au Canada et aux États-Unis⁴⁴.

L'union à laquelle Henri Laugier a tant travaillé, bien qu'améliorée, reste pourtant incomplète : la dissidence est vivace. "Le "groupe des indépendants" (Barrès, Kerillis, Maritain, G. Tabouis) refuse d'adhérer à *France Forever*... L'action de ces hommes distingués, malgré leurs déclarations gaullistes, pèse de tout son poids en faveur de l'idée que le mouvement de Gaulle est militaire et ne peut, à aucun degré, représenter la France. C'est très grave. Je n'ai jamais prononcé de paroles de désunion ou de blâme contre eux. Le jour viendra peut-être où ce sera nécessaire. Je le retarderai autant que je pourrai". *Pour la Victoire* est de plus en plus contre *France Forever*, écrit-il à Cassin⁴⁵. Laugier a maintes fois défendu l'action de G. Tabouis et écrit dans son journal afin de limiter les divisions entre Français, il a toujours souhaité éviter un affrontement direct. Mais la position de *Pour la Victoire* devient dissidence, et c'est pour lui inacceptable.

Au printemps 1943, l'opposition entre le général Giraud, soutenu par les Américains, et le général de Gaulle, dont on se méfie toujours, provoque des lézardes et va jusqu'à créer une grave crise au sein de *France Forever*. Il faut, estime Laugier, "qu'une entente satisfaisante puisse, avec l'aide de Roosevelt et de Churchill, s'établir entre le Général Giraud dont le passé de soldat est pur, et le Général de Gaulle qui incarne aux yeux du monde libre, une volonté inflexible de résistance". Il lui semble que beaucoup d'adhérents des "chapitres" provinciaux, plus modérés, ne veulent pas aller à l'encontre de la politique du gouvernement fédéral en soutenant de Gaulle sans réserve; aussi, désire-t-il ne pas les brusquer en imposant une ligne politique trop catégorique. Pour d'autres membres du comité directeur, plus intransigeants, il faut soutenir ouvertement et sans réserve de Gaulle contre Giraud. A cet égard, Laugier fait figure "d'appeaser", remarque-t-il avec une certaine ironie. Il n'a jamais soutenu Giraud, mais, entretenant des relations cordiales avec les autorités américaines, il est sans doute plus souple, et peut-être, plus optimiste, en pensant que l'ascendant politique de De Gaulle les fera bientôt pencher en sa faveur : "Tôt ou tard, le redressement ne

⁴²*Yearbook* et *LNC* (juin 1943-mai 1945), p.471.

⁴³Outre Oberling et Cordier, sont publiés de J. Gottmann *Les relations commerciales avec la France*, de P. Rivet *Origine de l'homme américain*.

⁴⁴*Service de France au Canada*, préfacé par Bullitt, *Combat de l'exil*.

⁴⁵Lettre à Cassin, AN, Fonds Cassin, 382 AP/65, 5D, 108 B.

peut pas ne pas venir⁴⁶". Partisan de l'union des Français dans la guerre et désapprouvant l'exclusivisme des "ultras du gaullisme", il va jusqu'à proposer sa démission lors de la réunion du comité exécutif du 1er mai 1943. Finalement, lors de la convention des "chapitres" de *France Forever* qui se tient les 26 et 27 juin, les votes sont, à l'unanimité, pour de Gaulle⁴⁷; Laugier avait donc fait une analyse erronée de l'état d'esprit des "chapitres", mais, le résultat de ce vote est un élément de plus en faveur de l'efficacité de son action au sein de cette association franco-américaine, qu'il quitte à ce moment pour gagner Alger.

Henri Laugier à Alger (1943-1944).

Pourquoi Laugier a-t-il été appelé à Alger par le général de Gaulle?

Un télégramme de De Gaulle à la Délégation à Washington, le 26 mars 1943⁴⁸, apporte un élément de réponse. "J'estime la présence de Laugier à Alger utile pour vérifier l'action menée par Monnet et Labarthe dont je ne crois pas qu'elle soit bonne et pour prendre contact avec les éléments républicains comme Cuttoli. Les convictions de Laugier, ses relations personnelles et ses qualités de propagandiste rendent ce voyage désirable immédiatement". Ce sont, précisément, sa réussite au sein de *France Forever*, ses relations auprès des autorités américaines qui peuvent éventuellement contrebalancer celles de Jean Monnet et qui seront utiles à Alger. C'est, ici, au "diplomate" et au républicain que le chef de la France Combattante fait appel. Pourtant, le voyage de Laugier, prévu pour mars, est annulé et n'a lieu qu'en juillet⁴⁹, mais il est peu après nommé recteur de l'Académie d'Alger. L'Afrique du Nord a, en effet, rejoint le camp allié en novembre 1942, mais est restée à l'écart de la France Libre et c'est seulement le 3 juin 1943, après de multiples péripéties, qu'a été constitué à Alger, le Comité français de la Libération nationale sous la présidence conjointe des généraux Giraud et de Gaulle : étape décisive qui assure le regroupement dans la guerre de toutes les forces et de toutes les terres françaises d'outre-mer (sauf l'Indochine).

Pour de Gaulle, l'union doit aller de pair avec la restauration des institutions républicaines et d'un ordre démocratique. Telle sera la mission confiée à Laugier dans la sphère de l'enseignement, sous la tutelle du commissaire à la Justice, l'Éducation nationale et la Santé publique, le docteur Jules Abadie remplacé peu après par René Capitant.

La politique menée par le gouvernement de Pétain, accentuée par les conditions inhérentes à la guerre, a largement détérioré la situation intellectuelle : l'encadrement de l'Éducation nationale a été totalement soumis au régime de Vichy. Ainsi, dès la fin de 1940, le recteur Hardy, vichyssois et collaborationniste, a quitté Lille pour Alger avec le consentement de l'Allemagne; les lois antisémites ont été parfaitement appliquées : les enseignants d'origine juive ont dû abandonner leurs postes et les étudiants et élèves juifs furent soumis au *numerus clausus*. Les ministres J. Carcopino, puis A. Bonnard sont considérés à Alger comme ayant "tué littéralement notre

⁴⁶Notes politiques in *Combat de l'exil, op. cit.* p.177.

⁴⁷MAE, vol. 384.

⁴⁸LNC. p.555.

⁴⁹*Ibid.* p.558.

enseignement scientifique"⁵⁰. Les bibliothèques sont vides, le papier manque, les cours sont désorganisés et les examens n'ont plus guère de valeur.

"La République que fondera le peuple de la France libérée se devra d'abattre la Bastille des privilèges de l'instruction et de la culture⁵¹". Henri Laugier annonce ainsi ce que doit être un programme de réformes vraiment adaptées aux conditions nouvelles.

Le recteur a une tâche à sa mesure. Outre les problèmes d'ordre administratif auxquels il faut faire face et qui ne l'intéressent guère, il va mettre son idéal au service de sa nouvelle charge et proposer des réformes pour un système éducatif qu'il juge depuis longtemps inadapté.

La réforme éducative

Il se met aussitôt à la besogne. Après avoir passé cinq semaines à Alger, il repart pour les États-Unis dans l'espoir de récolter quelques fonds, pour reconstituer les bibliothèques. Des contacts sont pris avec les milieux universitaires qu'il connaît bien, avec les milieux politiques dans lesquels il jouit de quelques sympathies (Wallace, Stettinius, Berle) en vue d'un ravitaillement en livres, revues et papier, le plus rapidement possible.

A son retour, il propose au C.F.L.N. le premier vaste plan de scolarisation de l'Algérie, fait créer dix-huit chaires nouvelles à l'université, fait accepter le principe de chaires sans professeur titulaire, ouvertes à des étrangers pour une durée indéterminée, annonçant ainsi l'institution des professeurs associés, et organise à l'université des cours de Français et d'Anglais pour adultes, que la radio rediffusera.

L'avenir de la France libérée surtout le préoccupe. En janvier 1944 est créée une Commission de réforme de l'enseignement du C.F.L.N., sous la direction du professeur Durry, qui prend la suite de celle que présidait le professeur Cathala à Londres. Le recteur est présent aux premières séances. Tout le monde est d'accord pour une réforme de l'enseignement, tant pour des raisons politiques qu'économiques -les objectifs principaux concernent la démocratisation de l'enseignement et la formation des élites, dont la faillite est une des causes de la défaite⁵². Mais les divergences apparaissent quant aux propositions. Toutefois, Laugier fait adopter le texte suivant : "La Commission, à l'unanimité, émet un vœu en faveur de la prise en charge par l'État de l'organisation, de l'orientation et de la sélection, par la création de services susceptibles de fournir aux parents toutes les informations désirables sur leurs enfants⁵³".

Obligation, laïcité qui implique nécessairement la tolérance, égalité, sont les trois termes de la proposition de Laugier et de son entourage proche, dont André Philip et Pierre Cot. L'école doit être suivie par tous jusqu'à 16 ans, quitte pour l'État à verser des bourses plus importantes; mais dès l'âge de 12 ans une orientation doit être

⁵⁰"Rapport sur l'état de l'enseignement scientifique en Afrique du nord française et sur le danger qui en résulte" de F. Wolfers, professeur à la faculté des sciences d'Alger, directeur du laboratoire de physique générale, licencié par les lois raciales, in MAE, P.1519.

⁵¹Reconstruction française, in *Combat de l'exil*, op. cit. p.133.

⁵²Jean-François Muracciole, "Les projets de la France Libre et du CFLN en matière d'éducation", in *Espoir*, n°95, janvier 1994.

⁵³AN. F 17/13 335.

proposée aux élèves. ("La véritable égalité ne consiste pas à mettre le poisson et l'oiseau dans le même milieu"). En vue d'une orientation plus appropriée, il met en avant son ancienne idée qui vise à prendre davantage en compte les "notes décisives" aux dépens des notes éliminatoires ou de la moyenne, pour permettre de mieux cerner les capacités des élèves, et souhaite introduire des tests d'aptitude dans les examens, pour laisser apparaître les dons de chacun, loin du bachotage, trop artificiel; c'est le Compagnon de l'Université nouvelle et le fondateur de l'INOP qui apparaît ici.

Pour lui, cette période de reconstruction doit être l'occasion d'une création mieux appropriée aux besoins nouveaux. Les bons élèves doivent pouvoir suivre les cours dans des classes particulières, et avoir davantage de temps pour des activités extra-scolaires, gage d'une plus grande ouverture sur le monde. Il n'est pas question pour Laugier de favoriser les "bons" élèves contre les "mauvais"; mais l'école doit pouvoir offrir à chacun selon ses besoins; et ce n'est pas nécessairement dans le cadre de l'institution scolaire que tous peuvent étudier avec profit; de même, Laugier propose de diminuer les matières "nobles", à savoir les disciplines littéraires, au profit des disciplines scientifiques. En même temps, l'enseignement technique doit être développé et valorisé : la reconstruction exigera une main-d'oeuvre abondante et qualifiée et donc mieux formée.

Pour plus de démocratie, la réforme de l'enseignement secondaire qu'il propose doit s'étendre aux grandes écoles, dans un esprit "traditionaliste révolutionnaire". Les élèves qui sortent des grandes écoles forment des castes d'où sont issues les élites dirigeantes, recrutées dans les mêmes milieux sociaux. Elles forment "un État dans l'État", voire "un État contre l'État", la collaboration d'un certain nombre d'entre elles rend une réforme plus urgente. Il serait nécessaire d'obliger les élèves des grandes écoles à suivre aussi les cours de facultés qui leur donneraient davantage conscience d'appartenir à la Nation. Ce qui se pratique à l'École normale supérieure devrait être étendu, notamment à l'École Polytechnique. Ainsi, une meilleure fusion permettrait un recrutement des élites dirigeantes dans toutes les catégories sociales⁵⁴ car les grands serviteurs de l'État doivent être recrutés dans toutes les couches de la société. Une école d'administration dont l'enseignement doit être en accord avec l'esprit des Droits de l'Homme devrait être créée le plus tôt possible; en cela, Laugier est en opposition avec les fonctionnaires des Affaires étrangères et de l'inspection des Finances. L'enseignement supérieur doit, lui aussi, être repensé : à l'amont, un enseignement propédeutique pour toutes les disciplines; à l'aval, un enseignement consacré aux théories et techniques de la recherche (c'est l'idée du 3ème cycle qui apparaîtra plus tard). Dans ce même souci de développer l'enseignement technique, Laugier propose la création d'un enseignement supérieur technique capable de faire évoluer les structures agricoles, commerciales et industrielles encore trop figées et qui freinent la modernisation; à cet égard, le modèle américain, avec des fermes expérimentales, et des laboratoires de recherches en biologie, physique, économie, lui semble un exemple à suivre.

Mais l'éducation, c'est aussi plus d'ouverture grâce à un enseignement radiodiffusé, à des chaires de faculté accueillant temporairement des professeurs étrangers, et les voyages d'études à l'étranger doivent être développés pour "assurer un

⁵⁴Archives de Laugier à Simiane. C'est aussi le sens d'un article signé par H. Laugier et P. Cot dans *L'écho d'Alger*, le 7 avril 1944.

contact permanent avec la pensée mondiale"⁵⁵. Les propositions qu'il fait ne sont parfois que des répétitions de celles qu'il faisait avant la guerre; mais la conjoncture doit permettre de jeter véritablement les bases d'un nouveau système éducatif. A cet égard, son séjour en Amérique du Nord a été, pour lui, l'occasion d'une réflexion sur les échanges multiples et l'utilisation des médias dont le rôle pédagogique serait à exploiter.

Il n'obtient qu'un succès nuancé : la démocratisation de l'enseignement est acceptée par la commission Durry, mais l'école obligatoire jusqu'à 15 ans et l'orientation ne viendront qu'ensuite; quant aux projets de création d'une école de formation des cadres et de démocratisation de l'enseignement supérieur, ils sont remis à plus tard, à cause de leur coût, et leur réalisation sera moins novatrice que ne le souhaitaient Laugier et Cot notamment.

La recherche scientifique

Henri Laugier a été révoqué de ses fonctions de directeur du CNRS par un décret de Pétain du 25 juillet 1940. Un autre décret, du 10 mars 1941, a réduit les moyens et le rôle du Centre. Ici encore, tout est à reconstruire. Le recteur Laugier est réintégré par le Comité de Libération nationale dans ses fonctions de directeur, mais avec une orientation nouvelle adaptée aux circonstances, et des moyens limités en argent et en personnel.

Dans un premier temps, c'est dans le cadre de l'Empire qu'il va agir : il faut en mobiliser toutes les ressources intellectuelles et matérielles et remettre en fonctionnement le Comité des recherches scientifiques de la France d'Outre-Mer. Il prépare alors une enquête sur l'ensemble des territoires pour faire un inventaire précis des organismes de recherche et, avec l'accord de Pleven, commissaire aux Colonies, il envisage la création d'un service chargé de développer ou créer des moyens de recherche, dans chacune d'entre elles. Plusieurs comités sont mis en place, dans des domaines très variés attestant le dynamisme de la recherche, et là encore, Laugier va donner une impulsion tout à fait importante : il s'agit, non seulement de préparer l'après-guerre, mais déjà de montrer que la présence scientifique française est une réalité. Recherches aéronautiques, agricoles, archéologiques, recherches en matière de transport, d'urbanisme, redémarrent grâce à ces comités spécialisés; fait nouveau, certains sont spécialisés dans la recherche appliquée ou travaillent dans le champ des sciences humaines, politiques et sociales⁵⁶.

Terminer la guerre, c'est aussi préparer la paix. Dans le domaine scientifique, la reconstruction sera difficile et coûteuse. Pendant toute la durée de la guerre, nombreux sont les scientifiques qui ont pu continuer à travailler aux États-Unis, au Canada ou encore en Grande-Bretagne. Un Bureau de Recherches scientifiques dépendant de la Délégation de la France Libre fonctionnait aux États-Unis sous la direction de Louis Rapkine depuis septembre 1941. En août 1943, le *British Council* et la *Royal Society* de Londres ont créé une société interalliée regroupant des scientifiques dont l'une des tâches est d'évaluer les futurs besoins en matériel de laboratoires pour la France en reconstruction. Rapkine en accepte le poste de secrétaire adjoint, tout en poursuivant sa

⁵⁵Archives de Simiane

⁵⁶*Ibid.*

mission aux États-Unis. Trente-cinq chercheurs français, déjà en Grande-Bretagne ou venant d'Amérique du Nord, doivent y participer (dont Auger, Francis Perrin, Ephrussi). Cette mission qui dépend du Service des Oeuvres, coûte cher; les crédits disponibles sont limités⁵⁷; aussi, Rapkine demande-t-il l'aide du CNRS, ce que son directeur accepte tout naturellement⁵⁸. Cet accord est significatif, une fois de plus, de la personnalité de Laugier qui court-circuite les voies administratives traditionnelles, pour gagner du temps et de l'efficacité, au risque de se faire rappeler à l'ordre par les services du Commissariat aux finances.

L'oeuvre est, tout compte fait, d'une grande qualité. Ses propres publications, les collections qu'il a lancées et dirigées, les travaux qu'il a fait démarrer à la tête du nouveau CNRS ont pour rôle de maintenir la présence française à la place qui est la sienne. *La Revue d'Alger* qu'il a créée en est encore un élément. "La pensée française qui a donné le meilleur d'elle-même, doit faire entendre avec force une voix qui retrouvera aisément son autorité dans le monde, dès qu'elle se fera entendre... Notre pays symbolise actuellement les plus nobles aspirations des peuples libres, et l'action que nous entreprenons doit s'exercer sur le plan international autant que sur le plan national"⁵⁹. Sont publiés des articles très divers, portant aussi bien sur l'histoire, les problèmes monétaires, les projets de reconstruction. C'est une tribune où les intellectuels peuvent exprimer leurs espoirs. Lui-même n'y a pas manqué.

Comme avec les Compagnons, comme avec *France Forever*, Henri Laugier a su redonner un élan à une institution qui requérait une énergie et une imagination exceptionnelles. Il a vu que la remise en état du système éducatif allait de pair avec un redéploiement du rayonnement de la France qu'il a toujours défendu au cours de la guerre. En cela, il ne pouvait que plaire à de Gaulle, pour qui la guerre comportait aussi "des batailles spirituelles et morales"⁶⁰. Après la défaite, de juin 1940, "la France n'a plus qu'une richesse : c'est le souvenir de sa gloire; c'est le souvenir de ses combats pour la Liberté; c'est son idéal de Liberté humaine"⁶¹. A ce titre, la France Combattante avait le droit et le devoir de se trouver aux côtés des Nations unies, dans ce combat pour la liberté.

La France libérée aura tout naturellement un rôle à jouer. Ce sera d'abord la mission d'un gouvernement provisoire, présidé par de Gaulle. Quant aux réformes politiques qu'il faudra effectuer pour la rénovation du pays, Laugier les voit nombreuses, mais le gouvernement provisoire ne devra rien faire, tant qu'une consultation populaire attachée à des institutions libres n'aura pas eu lieu. "Je me résigne pour la première fois de ma vie à apparaître comme un conservateur (temporaire)".

⁵⁷Seules 18 000 livres ont été versées sur un budget prévu à 36 000 livres.

⁵⁸MAE, vol;768.

⁵⁹Préface du premier numéro, 1944.

⁶⁰*Discours et Messages*, 1943, p.331.

⁶¹*Combat de l'exil, op.cit.*, p.175.

"Pour la démocratie, pour l'entente interalliée, pour une paix à construire chaque jour"

Pendant ses quatre années d'exil, Laugier a combattu avec la force de persuasion que ses convictions, sa foi en la démocratie pouvaient lui donner.

Tour à tour, ou en même temps physiologiste, vice-président d'une association de propagande, recteur d'académie, amateur d'art, il a défendu et respecté à la fois les idées du général de Gaulle, chef de la France Libre, et le gouvernement fédéral américain, et il y a cohérence dans tout cela.

Très tôt, il a compris que le général de Gaulle n'était pas uniquement un chef militaire, mais aussi, voire surtout, un chef politique et qu'il était voué au rétablissement d'un ordre démocratique; aussi, ne lui a-t-il pas marchandé son soutien.

A l'égard des Anglo-Saxons, son attitude tient de la reconnaissance envers le pays d'accueil où les droits de l'homme ne sont pas une expression vide de sens. Laugier ne peut pas oublier, ni manquer de mentionner le secours qu'il a reçu comme tant d'autres pendant les années d'exil. Outre cela et au-delà des oppositions politiques et diplomatiques entre de Gaulle et Roosevelt, il donne l'image d'un temporisateur, sans pour autant transiger sur les principes. Il a mis l'accent sur ce qui les unissait : les principes pour lesquels l'un et l'autre se battaient étaient les mêmes; les discussions qui portaient sur la forme du régime politique de la France après la guerre n'étaient pas à l'ordre du jour, tant qu'il s'agissait de se battre pour la victoire de la Démocratie. C'est dans l'esprit des "Lumières" que se sont construits les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France, et c'est ce patrimoine commun qu'il fallait défendre contre le nazisme.

Pour cela, les moyens modernes de propagande devaient être tous mobilisés. Laugier a vraiment su occuper tout l'espace médiatique disponible, dans ses formes les plus diverses. Il a professé que ces moyens devaient, par la suite, être employés à d'autres fins -éducatives, notamment.

Il y a ajouté, dès 1942, une conception très moderne du "rayonnement français". Si la France, patrie des Droits de l'Homme, doit être fière, les intellectuels français ont un devoir à remplir; ils doivent être partout présents, par leurs recherches, leur enseignement, leurs livres. Il n'y a donc aucune solution de continuité entre ses activités universitaires à Montréal, de propagandiste à *France Forever* et de recteur de l'Université d'Alger; c'est pourquoi, il apparaîtra tout naturel de le trouver, à la Libération, au service des Oeuvres dont il fait la direction générale des Affaires culturelles et où il est l'initiateur d'une politique très nouvelle d'échanges scientifiques et amorce la création du réseau des attachés culturels.

Enfin, son combat n'a pas pour terme la victoire, mais la paix. La paix, chèrement acquise en 1919, n'a pas été cultivée, et cette erreur doit servir de leçon. Ce qui a été ébauché pendant le conflit, dans le cadre des Nations unies, doit se poursuivre; le temps des égoïsmes nationaux doit laisser la place au "civisme international".